

"Maudits Mots. La fabrique des insultes racistes"

par Marie Treps. TohuBohu Editions, 327 p. 20 EUR.

Les mots et leur genèse sont le reflet de l'esprit du temps. Il y a la manière de dire "je t'aime", il y a aussi celle de dire "je te hais". Depuis l'Antiquité, on sait que les mots d'amour ont une histoire. Les insultes en ont une aussi, véhicule privilégié du racisme, de la xénophobie ou de la peur de l'autre.

On pose souvent la question: la France (ou la Belgique) sont-elles racistes? Face à une telle formulation, on s'expose à des généralités. Marie Treps, linguiste et sémiologue, qui a contribué au Trésor de la langue française - l'auteur des "Mots voyageurs" et des "Mots migrants" - s'est penchée sur l'histoire de ces désignations injurieuses et sur ce qu'elle appelle une "libération de la parole raciste". Ces "maudits mots" sont liés à des événements qui ont mis la société "en présence d'"Autres"", avec les traites négrières du XVIIIe siècle et les conquêtes coloniales, puis la main-d'oeuvre espagnole, italienne, polonaise. Les mots xénophobes sont souvent des mots détournés (ruskoff), génériques (les bridés), ou réducteurs à "l'état d'animal ou de plante: raton, macaque, melon". Le livre se penche sur la fabrique de ces vocables, toujours liée à l'histoire, et qui affleure dans la littérature: c'est le cas de "boche", très tôt apparu chez Proust, et qui viendrait de caboche, ou de "shleu", mot arabe qui désigne une tribu berbère, transformé dans le langage militaire par des soldats marocains en France. Les "bronzés", qui, à l'origine, désigne les vacanciers, devient injure raciste dans les années 70: en témoigne "Poulailler's song", d'Alain Souchon (1977). D'autres formules sont plus imagées, plus cryptées, comme "tronc de figuier". S'agissant des juifs, "youtrerie", de l'allemand "jude", désigne à la fois le juif, mais aussi une manière de s'infiltrer dans la société. Et la très récente "quenelle" évoque d'abord un bras d'honneur "contre ceux d'en haut", avant de se muer en "référence voilée au salut hitlérien". Du côté des Noirs, black aura à la fois une connotation branchée, décomplexée, et s'affichera comme le terme non raciste par excellence, après la victoire française dans la Coupe du Monde 1998.

À l'inverse, le teint pâle du "pur français" a inspiré un florilège d'"appellations loufoques: fromage blanc, pot de yaourt, fesses d'aspirine, coton-tige, Blanche-Neige". C'est ce que l'auteur appelle des retours de bâton. L'impertinence des mots, en somme.J-F.HG